

Zeitschrift: Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
Herausgeber: Glossaire des patois de la Suisse romande
Band: 5 (1906)
Heft: 4

Artikel: La pir d mlain : conte en patois de Plagne (Jura bernois)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-238333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TEXTE



La pir də mlain.

CONTE EN PATOIS DE PLAGNE (JURA BERNOIS.).

*Sāe də Kōr an ain māer
Kə nə pæ pu rò bāer ;
O sòli a n y a pè gró mó :
Pòr ain māer, s n é pè ain défó.
O la kòvrè a-l-a parju la têt,
San pòr sòli ò-n-étrə mant pu bêt.
Tòt u hó d la montain,
Pòr ain tò nè mlain,*

LA MEULE

Ceux de Court ont un maire qui ne peut plus rien boire ; à cela, il n'y a pas grand mal : pour un maire, ce n'est pas un défaut. A la corvée, il a perdu la tête, sans pour cela en être beaucoup plus bête. Tout au haut de la montagne, pour un

Note de la Rédaction. — On raconte dans le Jura bernois les fameuses histoires de Gribouille, de la vache qu'on étrangle en la hissant au haut d'un clocher où croît une belle touffe d'herbe, de la graine de poulains, etc., en les mettant sur le dos des voisins, ici les habitants de Court. Parmi celles de ces facéties que notre excellent correspondant, M. Grosjean, a mises en vers, nous choisissons l'histoire, très répandue, du maire qui passe sa tête dans le trou d'une meule qu'on fait rouler du haut de la montagne pour pouvoir signaler l'endroit où elle s'arrêtera. Le patois de Plagne est intéressant à plusieurs égards : il forme la transition entre le type jurassien et ceux du canton de Neuchâtel ; il renferme un grand nombre d'archaïsmes et de germanismes très curieux. Nous rendons par *ain* une diphtongue nasale unissant *an* et *in* avec leurs intermédiaires en une émission de voix.

*D ain véy grijon s̄āe d Kòr pr̄urain la p̄r,
 Pòr fèr èn m̄æl. A n savain d kèt man̄r
 O pȳāe la pròr avó:
 O-l-ar̄āe trò d̄a mó
 Av̄āe ain tchèr; la tchar̄ér, bain trò ròt,
 N al̄āe pè u hó d̄a la kòt;
 Pòr a dò la pòrtè,
 A n i faȳāe pè muz̄è,
 Y ét̄āe bain trò p̄āzan-n;
 O la ȳədj̄an, a fòdr̄āe bain la snan-n,
 Pòr ò v̄əni a bou,
 A p̄è sòli ét̄āe bain trò dondjrou.
 A désid̄irain, tò dr̄āe, d̄a la b̄æk̄ȳi
 Avó la kòt. Pòr la bain dirid̄j̄i,
 A pòr sav̄āe ouvè la r̄ətròvè,
 Kan i sar̄āe arivè tòt u b̄è,
 K̄ékain dav̄āe pròr pȳas
 Dan l̄ə partu d s̄æl mas.
 L̄ə m̄āer s̄ə dévoua.
 La m̄æl drasī, d̄ədan a s̄ə fòra,*

tout nouveau moulin, d'un vieux granit ceux de Court prirent la pierre pour faire une meule. Ils ne savaient de quelle manière ou pouvait la descendre (prendre en bas): on aurait trop de mal avec un chariot; la route, beaucoup trop rapide, n'allait pas au haut de la forêt; pour la porter à dos, il n'y fallait pas penser, elle était beaucoup trop lourde; en la glissant, il faudrait bien la semaine pour en venir à bout, et puis cela était beaucoup trop dangereux. Ils décidèrent aussitôt (tout droit) de la rouler en bas la côte. Pour la bien diriger, et pour savoir où la retrouver, quand elle serait arrivée tout au bas, quelqu'un devait prendre place dans le trou de cette masse. Le maire se dévoua. La meule dressée, il se fourra dedans, et puis en bas,

LA PIR DE MLAIN

*A pæ avó, kontra you^r bé valèdj,
A lansirain, ò kèryan « bon vouayèdj, »
Mæl avæ prezidan.
Ran tan plan, ran tan plan,
Sòli fò dainch avó la kòt —
I vò-χ-è dā^e k yér ròt! —
A-l-akoulirain londjəmò.
Tò bru pyaka, ò n òyæ rò.
Lə mā^r davæ, arivè chu l tchanpay,
Kèryè bain fòr, pòr kə tò lə mond ay
Lə rətròvè la ddò,
Tòt u fain fon du bò.
O déchòdan avó la nèv tcharér
Kə vè kontra la prér,
Lé-χ-òm də Kòr, chu lé pi², chu lé man,
Fuain, sòtain, ravizan, akoutan,
Tròvan k lə mā^r davæ bayi² siny d vi²,
K a-l-alæ lon davan d'òyu hætchi².
Kan a fưrain u fon,
A s mưrain pòr də bon*

dans la direction de leur beau village, ils lancèrent, en criant : « Bon voyage ! » meule avec président. Ran tan plan, ran tan plan, cela fit un tel bruit en descendant la côte, — je vous ai dit qu'elle était rapide ! Ils écoutèrent longtemps. Tout bruit cessa, on n'entendait rien. Le maire devait, arrivé sur le pâturage, crier bien fort pour que tout le monde aille le retrouver là-bas, tout au fin fond du bois. En descendant le long de la nouvelle route, qui conduit à la carrière, les hommes de Court, sur les pieds, sur les mains, couraient, sautaient, regardant, écoutant, trouvant que le maire devrait donner signe de vie, que cela (il) allait long[temps] avant qu'on entende hucher. Quand ils furent au fond, ils se mirent pour de bon à chercher

A kru pariò, dan lé pîr, la brousay
A lé bòtcha k a y avāe chu l tchanpay,
S a nā vyain rò tròvè.
Par var lé katr, l adjouain fòra son nè
Dan ain mærdji, tò d kòt èn tcharbònèr,
Bain pu avó k lə fon də la tcharér,
A pæ a vò la pîrə də mælain
K'êtāe koutchi, dò ain pæti pætyain.
A vya tò tchó kæryè, kòm èn grós fêt,
Sò k y arivāe, mè a vò kə la tèt
Du mæ'r n êtāe pè li.
« Sòli n vè pè » k a di.
A-l-apala. Lé-χ-ótr s mûrain tu a fur,
Pòr alè vāe sèl tariby avantur.
 — « Kan nò son uni, ò la paintə du djòr,
La tèt du mæ'r êtāe-t-i li ankòr ? »
Dəmanda-t-é ; « a vò fó tu tèchi »
D i bain muzè, ou bain l a-t-é lachi »
Dan son tchapé, kan a-l-a vya vəni ?
Pòr lə savāe, atòtə mə par si,
Tantò tché you, u vlèdj,

partout, dans les pierres, la broussaille et les buissons qu'il y avait sur le pâturage, [pour voir] s'ils ne trouveraient rien (voulait rien trouver). (Par) vers les quatre [heures], l'adjoint fourra son nez dans un tas de pierres, tout près d'une charbonnière, bien plus bas que le fond de la route, et puis il vit la pierre de moulin qui était couchée sous un petit sorbier. Il voulut de suite crier, comme à un événement dont il fallait se réjouir, ce qui lui arrivait, mais il vit que la tête du maire n'était pas là. « Cela ne va pas, » qu'il dit. Il appela. Les autres se mirent tous à courir, pour aller voir cette terrible aventure. — « Quand nous sommes venus, à la pointe du jour, la tête du maire était-elle là encore ? » demanda-t-il ; « il vous faut tous tâcher de bien y penser, ou bien l'a-t-il laissée dans son chapeau quand il a voulu venir ? Pour le savoir, attendez-moi par

J v alè avāe kòrèdj
Dəmandè sò k ò-n-é. »
A s ò vè don tò drāe u kabaré
Kə tənyāe l māer; ò sa fòn' a dəmand:
 — « *Di don, māerēs, tò k ě fòn' də bòn' kmand,*
Kan lə māer, stu matain,
Ala ò la montain,
Avāe-t-é prāe sa tèt,
Ou bain fò-t-é prou bêt
Pòr la lachi tché vò ? »
 — « *Ma fā, i n ò sa rò;*
Dan tu lè ka, y étāe ankòr du²main-n
Chu sé-ž-épól; y è la mòn' adé ch pyain-n
K i n pyé rò dir də pu.
Mè sə n ě pè la pərmi²r vāe, tò chu,
Kə səl tèt sarāe parju.
Də la rəkru, i n ò vó pè la pain-n:
A vó atan k a n ò-n-āe rò,
Pòr la kòmun' a pæ pòr mò. »

A. GROSJEAN.

ici; tantôt chez eux, au village, je veux aller avec courage demander ce qui en est. » Il s'en va donc tout droit au cabaret que tenait le maire; à sa femme il demande: « Dis donc, *maïresse*, toi qui es femme de bonne commande, quand le maire, ce matin, alla à la montagne, avait-il pris sa tête, ou bien fut-il assez bête pour la laisser chez vous? » — « Ma foi, je n'en sais rien; dans tous les cas, elle était encore dimanche sur ses épaules; j'ai la mienne si pleine que je ne peux rien dire de plus. Mais ce n'est pas la première fois, c'est connu (tout su), que cette tête serait perdue. De la rechercher, cela (elle) n'en vaut pas la peine: il vaut autant qu'il n'en ait point, pour la commune et puis pour moi. »
